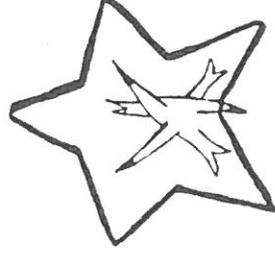


L'ÉTOILE DE MER

DESNOS ET LES MILHAUD
inédits - articles - documents



CAHIER ROBERT DESNOS
nouvelle série numéro 1

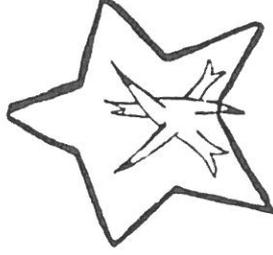
L'ÉTOILE DE MER

L'ÉTOILE DE MER

DESNOS ET LES MILHAUD

inédits - articles - documents

Le tirage de ce premier numéro
de la nouvelle série de *L'Étoile de Mer*,
limité à deux cents exemplaires,
a été imprimé en août 2008
sur les presses de Plein Chant, à Bassac.
Les soixante premiers, numérotés de 1 à 60,
sont réservés aux membres
de l'Association des Amis de Robert Desnos



CAHIER ROBERT DESNOS
nouvelle série numéro 1

Sommaire

| | |
|--|----|
| <i>Avant-Propos</i> — Thomas SIMONNET | 9 |
| <i>La Géométrie de Daniel</i> — Manuscrit de Robert DESNOS | 11 |
| Les Huitres de Cancale — Marie-Claire DUMAS | 26 |
| Théorème — Daniel MILHAUD | 33 |
| Fête au village nègre — Daniel MILHAUD | 35 |
| Souvenir — Darius MILHAUD | 36 |
| Lettres de Robert Desnos aux Milhaud | 39 |
| Desnos, Milhaud, Claudel et quelques autres Marc CHAPERON | 51 |
| Sur la <i>Cantate pour l'inauguration du Musée de l'Homme</i> Jean ROY | 55 |
| <i>Cantate pour l'inauguration du Musée de l'Homme</i> Manuscrit de Robert DESNOS | 59 |
| Sur la <i>Cantate des Quatre Éléments</i> — Vincent BOUCHOT | 64 |
| <i>Cantate des Quatre Éléments</i> — Manuscrit de Robert DESNOS | 68 |
| Sur un projet de Cantate — Marie-Claire DUMAS | 73 |
| Manuscrit d'un projet de cantate — Robert DESNOS | 75 |
| Cantate de Buchenwald — Alfred SMOULAR | 77 |
| Hommage à Madeleine Milhaud — Jean ROY | 80 |
| La Géométrie de Robert — Alain CHENCINER | 83 |
| <i>En nattant l'attente</i> | 85 |
| <i>Remerciements</i> | 87 |
| <i>Rejoindre l'Association des Amis de Robert Desnos...</i> | 91 |

Ce cahier est publié
avec le concours du
Centre national du livre

Directeur de la publication : Thomas Simonnet

Mise en pages : Quentin Vijoux

© Association des Amis de Robert Desnos, 2008.

Avant-Propos



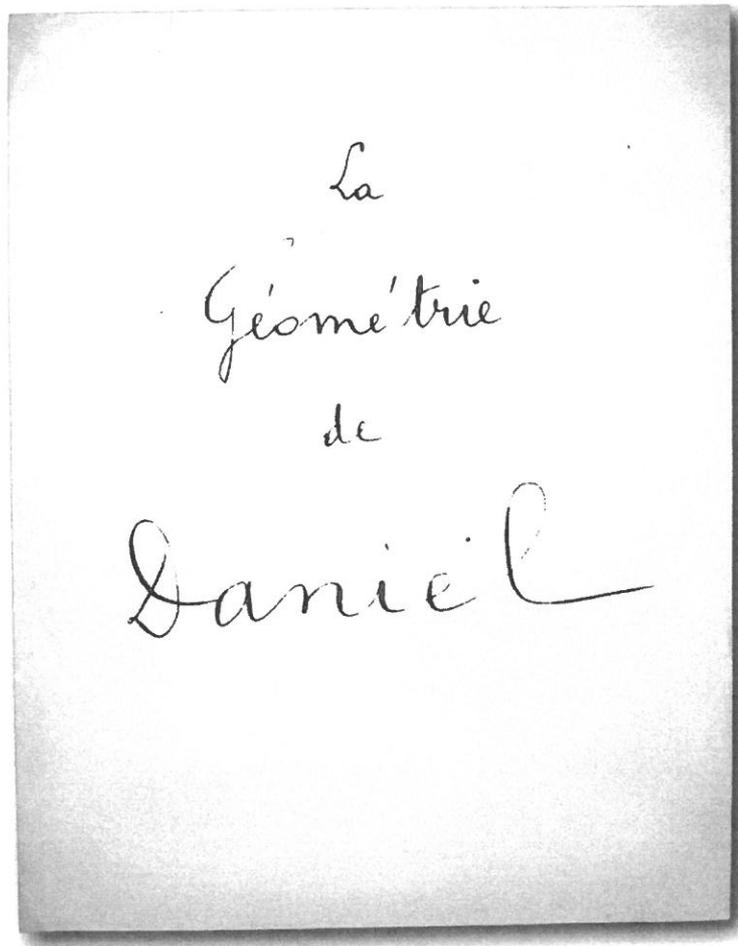
« Les Milhaud »
Darius, Daniel et Madeleine Milhaud.

La découverte récente et parfaitement inattendue d'une reproduction d'un manuscrit illustré perdu de Desnos — *La Géométrie de Daniel*, inventée pour le fils de Darius et Madeleine Milhaud — nous a donné non seulement l'envie de présenter intégralement et commenter, dans ce nouveau numéro de *l'Etoile de mer*, ce document exceptionnel (que l'on peut ranger aux côtés des grands manuscrits illustrés de l'auteur, tels que *La Ménagerie de Tristan* ou *Le Livre secret pour Youki*, véritable spécificité de son œuvre), mais de profiter de cette occasion pour explorer les relations de Desnos et du compositeur Darius Milhaud, pour qui il écrivit les livrets de deux cantates (*Cantate pour l'inauguration du Musée de l'Homme*, v. pp. 801-808, Quarto, Gallimard, 1999 ; *Cantate des quatre éléments* v. pp. 68-72).

Dans l'entourage du célèbre compositeur, nous avons souhaité évoquer aussi Madeleine Milhaud, son épouse, et Daniel, leur fils, pour que l'on comprenne mieux qui étaient « Les Milhaud » comme Desnos aimait les appeler de manière familière et affectueuse dans ses lettres à Youki des années quarante. Les souvenirs

de Daniel Milhaud, ainsi que de nombreuses archives : manuscrits et correspondances inédits de Desnos ont été pour ce numéro une véritable mine. Nous proposons également dans cette *Étoile de mer* une analyse musicologique de chacune des deux cantates écrites par Milhaud et Desnos, mettant en lumière ce qui, au delà de leurs différences, rapproche le compositeur et le poète, dans une même confiance en la poésie et en la vie. Hommage particulier est rendu, en fin de numéro, à Madeleine Milhaud, tout récemment disparue, dont la personnalité aussi discrète que profonde favorisa grandement cette relation d'amitié et de création. Une *Géométrie de Robert* écrite en l'honneur de Desnos et Milhaud referme ce cahier.

Thomas SIMONNET



Le carré pointu

Le rond et l'étoile

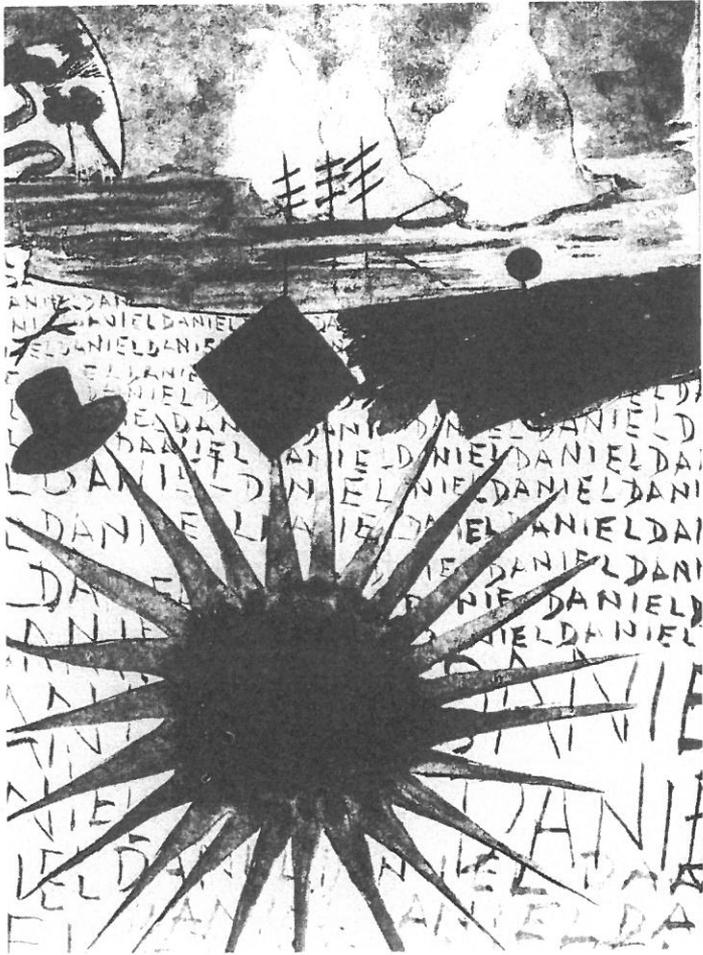
Par un point situé sur un plan...



L'anneau de Moebius

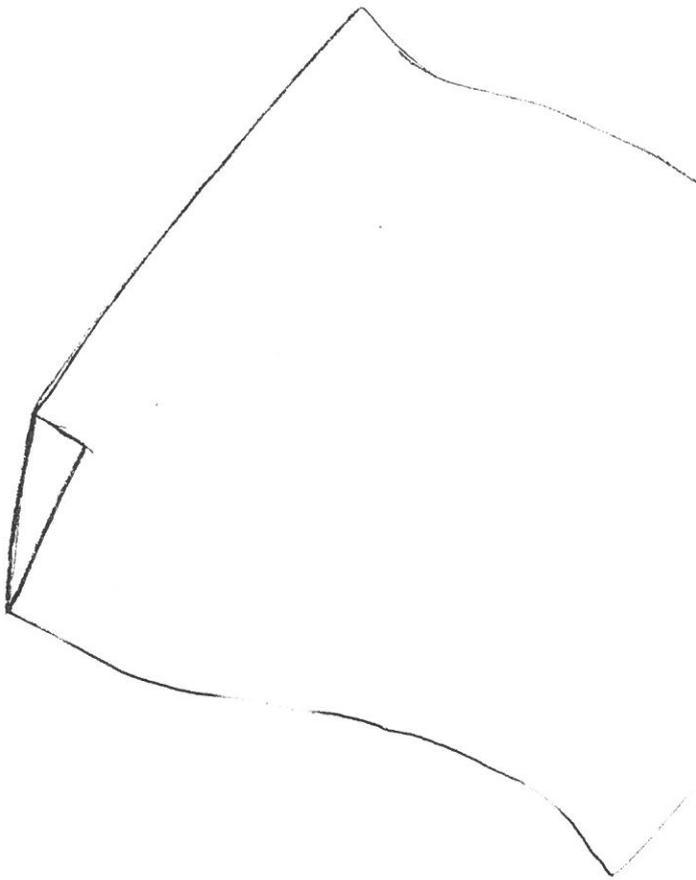
L'angle sous lequel

Garabolo



Le Carré pointu

Le carré a quatre côtés
Mais il est quatre fois pointu
Comme le Monde
On dit pourtant que la terre est ronde
Comme une tête
Ronde et monde et mappemonde :
un autoglobe se dirigeant vers le nord ouest
Le monde est rond, la terre est ronde
Mais elle est, mais il est
Quatre fois pointu
est Nord sud ouest
Le monde est pointu
La terre est pointue
L'espace est carré



Par un point situé sur un plan...

Par un point situé sur un plan
on ne peut faire passer qu'une perpendiculaire
à ce plan.

on dit ça --

Mais par tous les points de mon plan à moi
on peut faire passer tous les hommes, tous les animaux de la terre
alors votre perpendiculaire me fait rire.

Et pas seulement les hommes et les bêtes

Mais encore beaucoup de choses

Des cailloux

Des fleurs

Des images

Mon père et ma mère

un bateau à voile

un tuyau de poêle

Et ça cela me plaît

quatre cent millions de perpendiculaires.

Le Rond et l'Etoile



Pour faire une étoile à cinq branches
ou à six ou davantage

Il faut d'abord faire un rond



Pour faire une étoile à cinq branches -
un rond!

on n'a pas besoin tant de précaution

Pour faire un arbre à beaucoup de branches
arbre qui cache les étoiles!

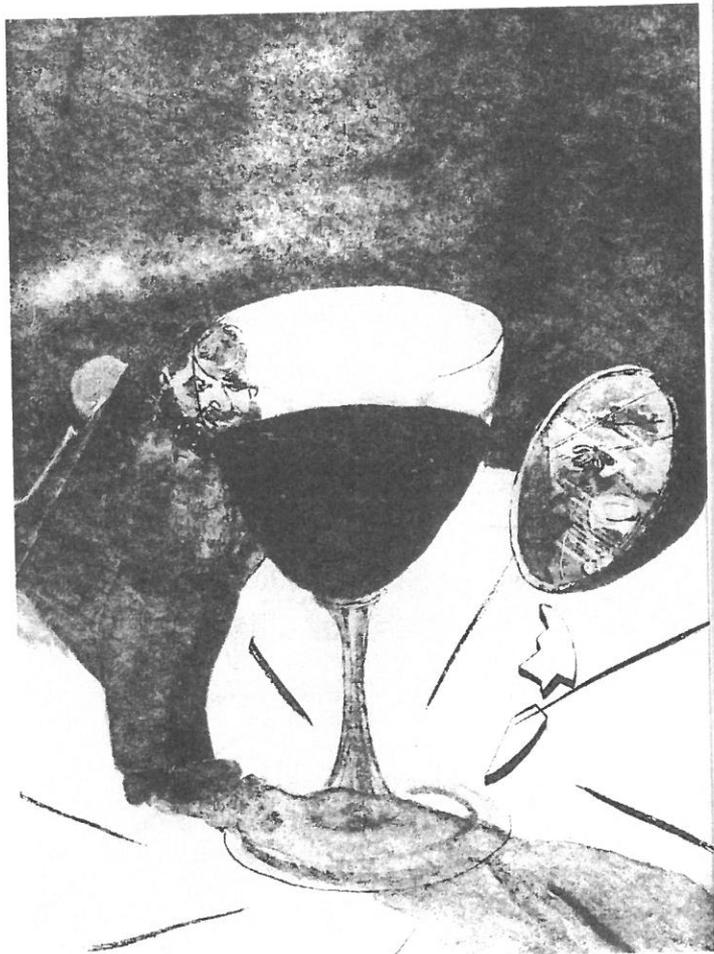
arbre!

Vous êtes pleins de nids et d'oiseaux chanteurs
Couverts de branches et de feuilles
si vous montez jusqu'aux étoiles!



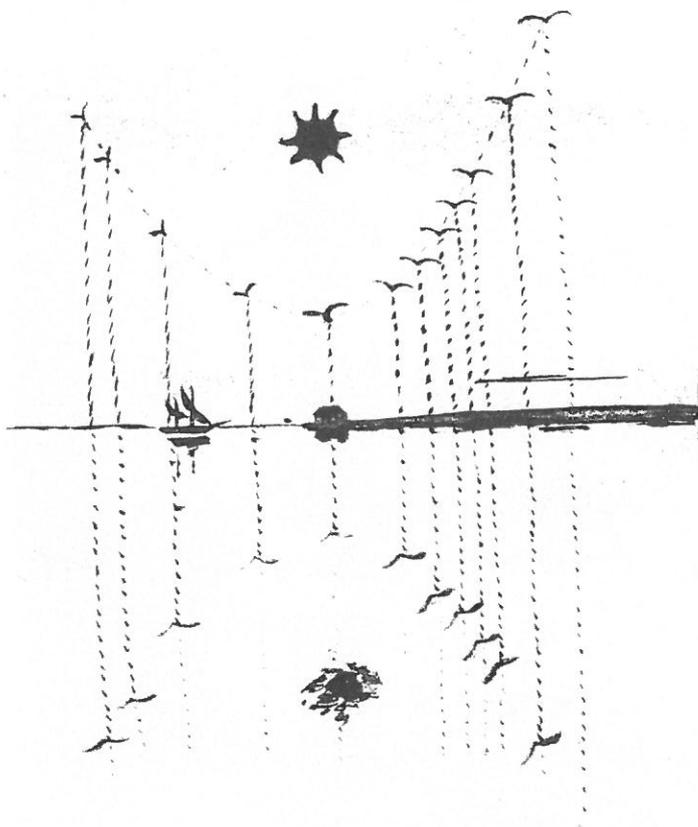
L'anneau de Mabius

Le chemin sur lequel je cours
ne sera pas le même quand je ferai demi-tour
j'ai beau le suivre tout droit
Il me ramène à un autre endroit
Je tourne en rond mais le ciel change.
Hier j'étais un enfant
Je suis un homme maintenant
Le monde est une drôle de chose
Et la rose parmi les roses
Ne ressemble pas à une autre rose



L'angle sous lequel...

L'angle sous lequel... ?
Et d'abord quel angle ?
Je n'en veux pas connaître d'autre
Que celui où j'appuie ma tête
Quand je m'y colle à cache cache.
angle tu m'étrangles
Belle angleterre de légendes
Tu m'englobes, tu m'engloutis
Mes yeux fermés
Ma nuit à moi
L'angle sous lequel...



Parabole

Les

Parabole ma nourrice

Une parabole s'ennuyait dans sa cage
une parabole voulait se poser sur la branche

La branche est trop basse,

Le soleil trop haut.

Je regarde le vol des oiseaux.

Ils tombent puis remontent

La branche est trop basse

Le soleil trop haut

Ce sont des oiseaux et anges

Leur nid est quelque part

Bien loin de la terre.

La branche est trop basse

Le soleil trop haut.

Les Huîtres de Cancale ou le fantôme d'un manuscrit

par Marie-Claire DUMAS

Tout a commencé à Cancale, le 27 mai 2005. À l'occasion de ses dix ans, l'association cancalaise « L'Escapade » mettait en scène un montage poétique d'Edwige Rousseau « Desnos signe Cancale », suivi d'un entretien auquel j'étais conviée.

En premier hommage au poète, grand amateur d'huîtres, il y eut, avant toute réjouissance intellectuelle, une délicieuse dégustation de ces huîtres rondes et plates, dont la saveur reste longuement en bouche et qui ont fait la réputation de Cancale. En 1943, alors qu'il écrit *Le Bain avec Andromède*, Desnos rêve pour le « Banquet » d'une gargantuesque évocation de mets délectables parmi lesquels les produits de la mer ne sont pas oubliés :

*Filets de soles à la crème, cotriades, barbues
au court bouillon
Huîtres de Marennes, de Cancale, d'Ostende,
d'Arcachon, de pleine mer
Rougets au beurre, clams, palourdes, pétoncles,
coquilles Saint Jacques [...]*

Prenant sans doute en pitié le lecteur affamé de l'Occupation, il garda pour lui ces rêveries¹.

C'est toutefois avec « Desnos signe Cancale » que l'essentiel fut abordé. Ouvert sur l'ensemble de l'œuvre, le spectacle, par son titre, faisait référence aux sonnets en argot « À la caille » publiés en 1944 sous le pseudonyme Cancale dans la revue *Messages*. Desnos y fustige avec virulence Pétain, Laval, les Allemands d'Hitler, les collabos.

Spectacle et entretien (sur le recours aux pseudonymes par le poète) arrivés à bon port, nous allions nous séparer quand une spectatrice vint me parler. Madame Jany Sylvaire-Blouet² m'apprenait qu'en rangeant récemment ses archives à Paris, elle avait retrouvé des documents photocopiés que Desnos lui avait confiés. Il s'agissait de partitions de Joseph Kosma sur des poèmes pour enfants. De Joseph Kosma je connaissais « La Fourmi » et des mises en musique de poèmes pour Hyacinthe et Tristan Deharme, mais peut-être existait-il des partitions inédites ? Curieuse d'en avoir le cœur net, j'acceptai volontiers la proposition qui m'était faite d'une rencontre à Paris.

Rencontre qui eut lieu six mois plus tard en 2006. Des trois dossiers posés sur la table, les deux premiers rassemblaient, comme prévu, dans une version achevée et claire, les partitions de Kosma avec les poèmes de *La Ménagerie de Tristan* et du *Parterre d'Hyacinthe*.

Traces peut-être d'un projet laissé sans suite de disques où les mélodies de Kosma sur les poèmes de Desnos auraient été interprétées par Juliette Greco³ ? Quant au dernier dossier il me réservait une surprise assez bouleversante.

Pour en saisir la portée, il faut rappeler qu'avant d'écrire les *Chantefables* et les *Chantefleurs* en 1943-1944, Desnos avait déjà composé trois albums illustrés de sa main pour les enfants d'amis. Les deux premiers, cités plus haut, avaient été réalisés en 1932 : *La Ménagerie de Tristan* se trouve actuellement à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, tandis que *Le Parterre d'Hyacinthe* a changé de main lors de la vente de la collection Daniel Filipacchi. Le dernier, *La Géométrie de Daniel*, écrit et illustré pour le fils de Madeleine et Darius Milhaud, a connu un sort plus tragique : il avait disparu, disait-on, « corps et biens » en 1970 dans l'incendie du Bateau lavoir où Daniel, devenu peintre, avait un atelier. De ces trois recueils, seuls les textes, dont Youki s'était procuré une copie dactylographiée, avaient été publiés dans *Destinée arbitraire* en 1975.

Quelle ne fut donc pas ma stupéfaction de découvrir que le dernier dossier n'était autre que la photocopie *in extenso* de *La Géométrie de Daniel* ! Tout d'un coup ressurgissaient sous mes yeux les illustrations aussi fantaisistes que les poèmes eux-mêmes d'un album disparu. Certes manquaient les couleurs vives de la

gouache. Ces photocopies, datant des années soixante avaient jauni, les dessins avaient pris des teintes sépia. Mais le regard, disposant à la fois de l'image et du texte, pouvait jouir de leurs rapports humoristiques, congrus et incongrus, les figures classiques de la géométrie étant soumises à des figurations décalées et pourtant adéquates à leur objet. Dans cet album Desnos expérimente pour la première fois et non sans mal⁴ une poésie où l'universel de la science s'incarne dans les libres divagations d'une vision individuelle – la poésie de l'universel singulier, sur le chemin de ce qu'il appellera en 1944 une « poésie délirante et lucide ». Joseph Kosma ne mit pas en musique ces poèmes et restitua la photocopie de *La Géométrie de Daniel* telle qu'on la lui avait transmise.

Le hasard d'une rencontre à Cancale aboutissait ainsi à la découverte du fantôme ou de l'ombre d'un manuscrit – « fantôme parmi les fantômes » eût dit le poète. Sans doute ai-je été frappée par cette insistance de l'ombre portée, comme un double qui s'attache à tout être ou tout objet dans les images et les textes de Desnos. Plaignez, suggère-t-il, « l'homme qui a perdu son ombre »⁵ car l'ombre est signe de vie dans la déclinaison du jour et de la nuit.

De même ne pourrait-on dire, à propos de *La Géométrie de Daniel*, que le double ambigu que constitue la « photocopie originale » témoigne désormais par

sa présence matérielle de la réalité passée de l'original absent ? Étrange éloge de l'ombre quand la proie a disparu. Ombre capable, par divers modes de reproduction, d'engendrer d'autres ombres. Fallait-il entrer dans ce jeu d'une multiplication de l'ombre ? Cette découverte valait-elle d'être divulguée ? Je l'ai d'abord partagée avec quelques-uns. Nous en avons parlé. Ce numéro de *L'Étoile de mer* témoigne de la décision finalement prise.

1. Sous le titre « Les Huitres d'Arcachon, de Cancale et d'Ostende », Anne-Françoise Bourreau-Steele a fait une belle analyse de ces parties inédites du *Bain avec Andromède* dans *Europe* (mars 2000).

« De silex et de feu » (*Corps et biens*) évoque déjà Cancale : « De Marenne à Cancale / y a un long chemin / L'ai fait à fond de cale / Sur un lit de jasmin. »

Quant au vin, rouge ou blanc, qui doit accompagner la dégustation des huitres — « marennes, cancale, ostende, arcachon, portugaises, courseulles » — Desnos, contre l'opinion commune, opte pour le rouge : « Buvons donc courageusement du vin rouge en mangeant des huitres si cela nous plaît. » ^{Pour} Qui sait lire « Au crayon » dans le journal *Aujourd'hui* (9 juillet 1941), il s'agit là d'une leçon d'indépendance.

2. Jany Sylvaire, soprano léger qui interpréta avec succès de nombreux rôles d'opérette après la guerre, est la fille d'Antoine Sylvère, auteur de *Toinou*, *le cri d'un enfant auvergnat*, publié en 1980 dans la collection « Terre humaine » chez Plon (réédité en 2005). Jany ainsi que sa

sœur Ginette sont arrêtées en 1943 pour faits de résistance et déportées à Ravensbrück. Seule Jany survivra. Pour la scène elle adopte l'orthographe de Sylvaire.

3. Renée Galharret-Cariven, amie de Jany Sylvaire, avait écrit un texte de présentation pour les Éditions Rencontre. Le projet n'aboutissant pas, les documents furent confiés à Jany Sylvaire.

4. Comme le précise la lettre à Darius Milhaud du 18 août 1939 (ici p. 45).

5. Titre d'un poème de *Fortunes*, Gallimard, Quarto, p.969.



Le Poisson dans l'encrier

Cette gouache (27 x 21 cm) devait accompagner *La Géométrie de Daniel* dont elle était cependant matériellement indépendante. La liberté du poète capable de faire jaillir un poisson d'un encrier s'y manifeste comme s'y laisse deviner l'appel lancé à Darius Milhaud pour une mise en musique des poèmes. La dédicace inscrite au dessus de la portée musicale est la suivante: « Écrit et illustré pour Daniel Milhaud en 1939 par Robert Desnos ».

Théorème

par Daniel MILHAUD

Il m'est difficile d'évoquer un passé dont je ne me souviens pas.

Desnos était sûrement un habitué de la maison, d'une part il avait collaboré avec mon père à la *Cantate pour l'inauguration du Musée de l'Homme*, d'autre part il y a aussi ces *Quatre Éléments* composés pour chœur. De plus ma mère faisait avec Desnos des émissions à la radio sur la poésie.

Desnos peignait souvent à la gouache. Il illustra une série de poèmes qui m'étaient destinés ; ils étaient intitulés *La Géométrie de Daniel*. Je dois avouer qu'à l'âge de neuf ans, tout flatté que j'étais, je n'y comprenais pas grand chose. Il y en avait un en particulier qui était pour moi un véritable casse-tête : un personnage traversait un pont, une rivière passait sous le pont. Le tout fort en couleur sauf la rivière, non colorée. Desnos avait écrit : « PAPIER BLANC ». Un enfant a du mal à comprendre ce type de jeu. « Pourquoi ? Pourquoi ? Papier blanc, qu'est-ce que ça veut dire ? »

Et puis vint la guerre ; je ne sais pas où le manuscrit

fut caché avec d'autres choses. Après la guerre mon père me le remit. Évidemment je le voyais d'un autre œil. Je savais alors qui était Desnos, je connaissais son œuvre et me sentais honoré par ce cadeau.

Je l'ai rangé dans mon atelier du Bateau Lavoir à Montmartre. En 1970 un incendie a détruit le Bateau Lavoir ; avec vingt ans de travail ce manuscrit est parti en fumée. Or dans les années soixante, Youki Desnos m'a demandé le manuscrit pour en faire des photocopies. Elle voulait les proposer à Joseph Kosma pour qu'il les mette en musique. Projet qui n'a pas eu de suite.

C'est ainsi que grâce à Marie-Claire Dumas j'ai pu avoir une série de ces photocopies malheureusement de qualité d'après-guerre. Un peu un fantôme de l'original. J'ai essayé en vain de retrouver les couleurs, j'ai même pensé en faire une version personnelle. Peut-être qu'un jour j'y parviendrai. En attendant je garde précieusement ces photocopies qui sont celles de la mémoire, du souvenir.

Fête au village nègre



Desnos ayant été mobilisé en septembre 1939 et les Milhaud s'installant pour l'hiver dans leur propriété « L'Enclos » près d'Aix-en-Provence, *La Géométrie* parvint à Daniel par voie postale. Madeleine Milhaud en accuse ainsi réception à Desnos le 30 novembre 1939 :

« Cher Robert,

C'est à vous rendre amoureux de la géométrie.

Ce livre est d'une telle beauté et les poèmes sont ravissants.

Cher Robert vous êtes un ange. Daniel a été ravi. »

Quant à Daniel, il envoie au poète une lettre de remerciement avec un dessin : « Fête au village nègre » :

« Cher Robert,

Vous m'avez envoyé la géométrie. Comme remerciement je vous envoie une fête au village nègre. »

Souvenir

par Darius MILHAUD

Ma collaboration avec Robert Desnos a été assez brève, mais elle m'a laissé un souvenir exquis de ce garçon au regard ardent, au cœur sensible. Lorsque le Musée de l'Homme fut inauguré, le Vicomte de Noailles et Henri Monnet me demandèrent de composer une Cantate pour célébrer cet événement. Je priai Desnos de m'en écrire le texte. Il savait si bien ce qui pouvait convenir à la musique tant au point de vue du style que des proportions d'une œuvre de ce genre. Ce fut merveilleux de travailler avec lui ! Il m'envoyait son texte avec une régularité admirable. Et plus tard, lorsque je dus composer une petite cantate pour deux chanteurs américains, soprano et ténor, c'est de nouveau à Desnos que je m'adressai. Avec sa ponctualité habituelle, il fit quatre ravissants poèmes qui formèrent une petite cantate : « Les Quatre Éléments ».

Mais ce qui me toucha profondément, c'est ce que Desnos eut l'idée de faire pour mon fils Daniel, alors âgé de huit ans : une « Géométrie pour Daniel » ; les dessins de Desnos y alternent avec de charmants poèmes.

Tout ces textes sont encore inédits, mais j'espère qu'ils trouveront bientôt leur place dans une édition complète des œuvres de Robert Desnos.

Ce texte bref est paru dans la revue *Simoun*, spécial Robert Desnos, n° 22-23, dirigé par Roger Dadoun et publié à Oran en 1956.

Lettres de Robert Desnos aux Milhaud



À part celle du 11 avril 1938 adressée à Darius Milhaud, les lettres de Desnos ici publiées sont inédites. Elles témoignent des rapports amicaux qui s'étaient instaurés entre le poète et le compositeur à partir de leur collaboration en 1936.

La correspondance adressée par Robert à Youki pendant la drôle de guerre confirme ces liens de constante amitié. Desnos y cite souvent « les Milhaud ».

Ainsi, le 29 octobre 1939 : « J'ai reçu aussi le paquet de Madeleine Milhaud, passe-montagne, cache-nez, *Mémoires* de Vidocq, chocolat, pâte de grives et langue-de-bœuf ». Le 14 février 1940 : « Les Milhaud m'ont envoyé 2 chandails et 2 paires de gants pour les bonshommes. Ils m'ont aussi envoyé un gros bouquin *Introduction à l'astrologie* qui est fort intéressant. » Le 31 mars 1940 : « J'ai reçu aujourd'hui une lettre de Madeleine Milhaud [...]. Quant à Milhaud, il est de nouveau souffrant. Pourtant ils pensent venir tous les deux à Paris fin avril pour la représentation de *Médée* ». Le 25 mai 1940 : « Les Milhaud m'ont écrit. As-tu été à *Médée* qui a été représentée à la veille du grand tabac. » *Médée* est un opéra de Milhaud sur un livret de Madeleine Milhaud, composé en 1938 et créé à Paris le 8 mai 1940, deux jours avant l'offensive allemande. Ces citations proviennent de *Desnos pour l'an 2000*, Gallimard, 2000.

Mon cher Milhaud

Je vous précise mon coup de téléphone d'avant hier.
Voici comment j'envisage : « L'homme »¹
un récitant ou deux
un chœur
l'orchestre

argument : D'abord l'homme borné à la famille, et
muet, invente péniblement l'industrie nécessaire à sa
vie, la pêche, la chasse, le vêtement, le fer.

Puis l'homme découvre qu'il n'est pas seul dans le
monde, cette découverte dont il a pris conscience
lentement il la « réalise » brusquement avec le don
de la parole.

Les hommes désormais conquièrent la terre,
mesurent les heures, comptent les étoiles, ... c'est le
travail des moissons, la joie des vendanges, l'efficace
défense contre le froid et l'univers hostile. Un instant
l'homme semble se dresser contre l'homme mais,
réconcilie l'homme devenu l'humanité, proclame
son allégresse. »

C'est sur ce plan que j'ai l'intention de travailler mais
il va de soi que je respecterai vos idées et vos désirs
de façon à vous apporter une collaboration efficace.
Nous pouvons compter sur Barrault pour les mêmes
nécessaires.

Rivière m'a parlé de 10 minutes... C'est je crois trop
court. Je lui communique d'ailleurs la présente lettre.
Au reste pour le temps qui nous sera accordé on se
mettra toujours d'accord.

Bien amicalement

Robert Desnos

1. Il s'agit probablement ici de la version inédite de *La Cantate
pour l'inauguration du Musée de l'Homme* que nous publions
ici-après p.59

19, rue Mazarine
17 septembre [1936 - 1937 ?]

Mon cher Milhaud

Je suis de retour à Paris et à votre disposition pour vous rencontrer à votre passage.

Vous pouvez toujours me téléphoner entre onze heures et midi à Trinité 81-12

Bien amicalement

Robert Desnos

42

19, rue Mazarine
4 octobre 1937

Chère Madame¹

J'attends le 16 octobre pour vous entendre, avec quelle impatience.

C'est chic de votre part de dire mes poèmes.

Voulez-vous donner mon bonjour à Darius Milhaud et me croire votre reconnaissant

Robert Desnos

Que devient la cantate ?

1. Lettre à Madeleine Milhaud.

43

Vaudrampont (Oise)
St-Jean-aux-Bois
Dimanche [11 avril 1938]

Mon cher Milhaud

Voici le petit travail... sujet à toutes les corrections que vous voudrez¹. L'ordre même des parties est interchangeable.

Chaque partie comprend 108 syllabes (non comprises les terminaisons ou muettes que je signale ci-après par un F) que j'ai rythmées comme suit :

2. 4. 6. 2. 4. (F) 2. 4. 2. 4. 6. (F) 2. 4. (F) 2. 4. (F) 2.
4. 6. (F) 3. 3. 4. 2. 4. 2. 2. 4. 2. 4. 6. (F) 2. 4. 6. (F)

N'est-ce pas un peu trop rhétorique ?

Bien affectueusement à vous et votre femme

Robert Desnos

Je vous souhaite de bonnes vacances.

[*En marge :*]

Pour les voix distribuez-les à votre guise.

1. Lettre accompagnant le manuscrit de *La Cantate des Quatre Éléments* que nous publions ici-après p.68

Paris, 18 août 39

Mon cher Milhaud

Je suis bien gâteux mais je pars à Argentat (Corrèze)
Hotel de la Terrasse mardi... ouf !

L'adresse d'Alejo doit être

Alejo Carpentier

Poste de T. S. F. de Caracas

Venezuela

Voilà le texte... j'espère qu'il ne vous paraîtra pas trop liquéfié sinon dites-le-moi.

Je prépare quelque chose pour Daniel mais je suis si fatigué que je n'avance pas.

Affectueusement à vous et à votre femme et plaignez le radio

Robert Desnos

À partir de mercredi 23.8.39
Hôtel de la Terrasse
Argentat (Corrèze), 21 août [1939]

Mon cher Milhaud

Cela vous amuserait-il de faire une chanson populaire ?
Si oui voici un texte¹. J'ai l'ambition de soumettre la
chanson à Chevalier.

Il faudrait qu'elle soit faite sur un air de danse très
populaire et sur un air facile et simple.

Naturellement les paroles sont subordonnées à la
musique et susceptibles de toutes les modifications.
Au dernier refrain le dernier vers change de coupe
pour la résolution.

Si ça vous dit ?

Bien amicalement à vous, votre femme et Daniel

Robert Desnos

1. Le texte en question n'a pas été retrouvé.

Prats du Périgord, 21 juillet 1940

Chers amis, de tribulations en avatars me voici en
zone non occupée mais toujours soldat dans l'attente
d'une libération bien longue à venir. Donnez-moi
de vos nouvelles ici si le cœur vous en dit. Au moral
comme au physique l'atmosphère est lourde. Que
croire ? Que penser ? Que faire ? Pourtant je me sens
plein d'énergie et aussi peu vaincu que possible. À
40 ans je vais recommencer ma vie. Mais l'histoire
est interminable et nous allons assister à combien
d'autres événements ! Je souhaite la joie à votre oasis
d'Aix et surtout vous revoir un jour prochain.
A bientôt,

votre ami Desnos

7 octobre 1941

Chère Madame¹,

J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de Darius, de Madeleine et de mon petit copain Daniel. Pouvez-vous leur transmettre ma chaude affection et mon souvenir fidèle ?

Si par hasard ils avaient laissé à Aix le texte de la *Cantate pour l'inauguration du Musée de l'Homme* j'aimerais l'avoir (le texte, pas la musique) pour un livre que je pense publier bientôt. Si vous ne l'avez pas sous la main ne vous tourmentez pas et ne les tourmentez pas, ce ne sera que partie remise.

Nous vivons ici les beaux jours d'un octobre exceptionnel, en attendant l'hiver. J'ai revu nos amis, Sanguet, Auric, Marie Laure, et tout le monde.

Quand serons-nous réunis de nouveau ? C'est là mon vœux le plus cher.

Veuillez croire, Madame, à mon amitié vraie.

Robert Desnos

1. Lettre à Madame Gabriel Milhaud, ainsi que les deux lettres suivantes.

19, rue Mazarine – Paris VI
[novembre 1941]

Chère Madame,

Je regrette bien que vous n'ayez pas retrouvé la cantate mais je le regrette surtout vis-à-vis de Darius. Je ne voudrais pas qu'il croit que cette omission est volontaire et, au contraire, j'aurais été heureux de rappeler notre collaboration dans mon livre comme je rappelle ma collaboration avec Kurt Weil.

Dites-leur bien à tous les trois que ma femme et moi nous pensons souvent à eux. Un beau jour d'été nous nous retrouverons en Provence ou à Paris ou bien ailleurs dans le monde. Dites-leur également que s'ils rencontrent mes amis Hemingway, Dos Passos et Evan Shipman qu'ils leur rappellent mon souvenir. À vous chère Madame mes pensées les plus attentives.

Robert Desnos

[19 novembre 1941]

Chère Madame,

Hélas le bouquin¹ paraîtra sans la *Cantate* de Darius mais j'ai tenu, dans une note, à en signaler l'existence. Vous devez avoir du mal maintenant à avoir des nouvelles de nos voyageurs et je vous plains de rester seule. Si la cantate arrive un jour je la publierai à part. Dites-leur quand vous leur écrirez combien je pense à eux et combien la place de Darius à Paris reste vide. Ici dégel... dégel de la neige et peut-être dégel des cœurs engourdis par le froid. Le monde n'est pas si vaste. Nous nous rencontrerons tous un jour de soleil. Mon ami Fraenkel – 30 rue du Lycée – Clermont-Ferrand – pourra vous donner de mes nouvelles. J'embrasse toute la famille par votre entremise. Votre très dévoué

Robert Desnos

1. Il s'agit du recueil *Fortunes*, publié en 1942.

Desnos, Milhaud, Claudel et quelques autres

par Marc CHAPERON

On s'étonne parfois que Robert Desnos ait collaboré avec Darius Milhaud, musicien sérieux qui a mis Claudel en musique.

Sérieux, Milhaud ? Son prénom imposait qu'il fût considérable et il n'y a pas manqué, lui dont l'œuvre s'apparente à l'Amazone. Ce n'est néanmoins pas par son sérieux que *Le bœuf sur le toit*, assemblage exubérant de danses sud-américaines, a enchanté quatre générations d'auditeurs.

Même pour qui a piètre opinion de Claudel, le fait de l'avoir mis en musique¹ ne saurait être retenu contre Milhaud : jamais Debussy n'a joué du couteau dans les estaminets bien qu'il ait mis Verlaine en musique.

Bon, je sais, Milhaud a été l'ami de Claudel. Quand il l'est devenu, à vingt ans, Desnos en avait douze ou treize. Le « desnosseux » le plus fanatique ne saurait donc reprocher au musicien d'avoir fait alors le mauvais choix.

En aurait-ce été un ? Certes, Claudel était catholique,

très catholique, aussi catholique que Milhaud était juif, mais aussi ouvert, la preuve.

Tout avait commencé quand Francis Jammes avait donné au jeune Milhaud, venu solliciter l'autorisation d'écrire un opéra d'après sa *Brebis égarée*, un exemplaire de *Connaissance de l'Est*. Le musicien en tira des mélodies et rencontra donc Claudel. Celui-ci, nommé quatre ans plus tard ambassadeur à Rio, y appela Milhaud comme secrétaire d'ambassade.

Années d'échanges féconds sur le théâtre², où Milhaud écrivit une musique pour *Agamemnon* et *Les Choéphores*, les deux premiers volets de *Orestie* d'Eschyle traduite par Claudel, et fit un opéra du troisième, *Les Euménides*.

C'est en effet à Rio que Milhaud, profondément enraciné en Provence, paracheva son esthétique de musicien méditerranéen, une Méditerranée qui engloberait l'Amérique latine, répudiant le drame au profit de la tragédie et préférant le risque d'une invention permanente à la routine du développement (« la science des castors », disait Debussy). Sur les derniers points, cet homme si peu influençable et pourtant si ouvert n'est pas tellement loin de Desnos.

C'était lui aussi un type merveilleux. À l'université américaine où il professait, il réparait les dégâts causés aux étudiants d'un établissement concurrent par Paul Hindemith, qui les torturait

au moyen d'un solfège de son invention (« Et vous prétendez être compositeur... »³).

Je ne sais où Desnos l'a connu. Peut-être au Bœuf sur le toit, ainsi baptisé⁴ en hommage au ballet de Milhaud et Cocteau. Jean Wiener y jouait « de la musique syncopée » (Milhaud) au piano avec Clément Doucet, musicalement son compère et physiquement son contraire, aussi gargantuesque que son partenaire était sec.

Wiener finançait aussi de sa poche des concerts de musique contemporaine éclectiques au cours desquels Milhaud dirigea la première audition en France de *Pierrot lunaire* de Schönberg. J'ignore si Wiener fut le lien entre Desnos et Milhaud⁵, mais ils eurent en lui un ami commun⁶.

Il n'est donc pas si étonnant que ces deux esprits libres, dotés d'une plume rapide, aient collaboré en 1937 à une grande *Cantate pour l'inauguration du Musée de l'Homme*⁷ — Milhaud en écrivit en 1938 une autre, brève mais intense, sur *Les Quatre Éléments*, tellement marqués par l'obsession du temps qui s'écoule⁸.

Il n'est pas surprenant non plus que Desnos ait été assez proche du musicien pour offrir à Daniel Milhaud, son fils, l'album qui sert de prétexte à ce numéro de *L'Étoile de mer*.

1. Sans jamais lui en demander la permission, souvenir peut-

être des temps troublés où, encore enfant, il préparait son entrée au Conservatoire en travaillant le piano avec la belle-mère du poète en pleine affaire Rimbaud.

2. On rêverait que notre diplomatie en abrite de comparables aujourd'hui.

3. Au Conservatoire, d'autres tortionnaires ont par le même moyen empêché... Karlheinz Stockhausen de suivre le cours de composition de Milhaud, au grand dam de celui-ci.

4. Ou plutôt rebaptisé après son déménagement : il s'appelait auparavant le Bar Gaya.

5. Ils se connurent plus probablement par Madeleine Milhaud, la très remarquable cousine et épouse du compositeur, qui avait travaillé en même temps que Desnos à la radio.

6. Adolescent, je tenais sa fille Elisabeth pour la seule œuvre vraiment belle de Wiener. C'est Chantal Galiana qui m'a fait changer d'avis quand je l'ai entendue dans les Chantefleurs, musique simple et subtile qui traduit l'essence même des poèmes de Desnos.

7. L'inauguration eu lieu l'année suivante.

8. On peut l'entendre dans *Les Rarissimes de Janine Micheau* publiés par EMI en 2006.

Sur la *Cantate pour l'Inauguration du Musée de l'Homme*

par Jean ROY

Darius Milhaud a composé deux cantates sur des poèmes de Robert Desnos, la première en 1937, dans le cadre de l'Exposition Internationale, pour l'inauguration du Musée de l'Homme, la deuxième, en 1938, intitulée *Les Quatre éléments*. Les années 1937 et 1938 ont été, pour le musicien, particulièrement fécondes. Son catalogue s'est enrichi d'une quarantaine d'opus, embrassant les genres les plus divers et comprenant six cantates. Darius Milhaud a redonné sa vigueur à la cantate qui n'était guère plus pratiquée que comme épreuve finale pour le concours du Prix de Rome. La cantate se prête à toutes les nuances de l'expression lyrique ainsi qu'aux combinaisons vocales et instrumentales les plus variées. Cela séduisait le musicien qui était épris d'ordre autant que de liberté. La Cantate op. 189 (*Les Quatre éléments*) où la musique se modèle sur les images du poème est en quelque sorte une prolongation de la Cantate op. 164 qu'on peut appeler, pour en simplifier le titre, la *Cantate de l'Homme*. Dans les deux œuvres on reconnaît ce qu'il y a d'essentiel dans la pensée de



Carton d'invitation

Pour la représentation de la *Cantate de l'Homme* le 26 mai 1972 à l'église Saint-Germain des Prés (Paris).

Darius Milhaud, une aspiration à l'universalité. Chez Robert Desnos, le poème écrit en 1937 répondait de même à ce qu'il y avait de plus profond en lui. Dans un texte daté de 1942 et reproduit dans *Œuvres* (Ed. Gallimard- Coll. Quarto – p. 976) il reconnaît dans ce poème « une étape, entre *La Complainte de Fantômas* et *L'Homme qui a perdu son ombre*, vers le but auquel je tends : l'opéra considéré comme la plus parfaite expression possible du lyrisme et du drame ».

Dans *Ma Vie heureuse* Darius Milhaud rappelle comment il fut amené à écrire la *Cantate pour l'inauguration du Musée de l'Homme* : « Le Vicomte de Noailles et Henri Monnet me commandèrent une cantate... Robert Desnos, aussi capable d'écrire un texte essentiellement poétique qu'une pièce de circonstance fit les paroles... » Pour la première exécution, sur l'esplanade du Trocadéro, en octobre 1937, Madeleine Milhaud était la récitante et l'ensemble choral et instrumental était dirigé par Manuel Rosenthal. L'œuvre est écrite pour une voix parlée et un quatuor vocal accompagné de six instruments (flûte, hautbois, saxophone, basson, percussion et piano). Elle embrasse l'Histoire de l'Humanité, depuis l'apparition de l'homme sur la terre et la prise de possession de son domaine, jusqu'à la guerre et, pour finir, à la réconciliation. Ce rêve de paix a toujours hanté l'esprit de Darius Milhaud, depuis *Les Euménides* jusqu'à la *Cantate Pacem in terris*.

Jeremy Drake, critique anglais à qui la musique de Darius Milhaud est familière, a écrit en 1992 dans le bulletin des Éditions Sallabert : « Il y a une puissance tellurique dans cette œuvre, une envergure dramatique soulignée par moments par la récitation rythmée pour chœur, technique que le compositeur a inventé dans *Les Choéphores* ». Il fait également remarquer « l'utilisation importante de la percussion et du registre très bas du piano, tout comme de grands intervalles entre les voix en contrepoint des rythmes, de puissants unissons, des fragments mélodiques très anguleux, contribuant à créer une œuvre forte et irréductible. »

D'autres compositeurs – parmi lesquels Henry Barraud, Joseph Kosma, Francis Poulenc, Jean Wiener – ont mis en musique des textes de Robert Desnos mais, par la grandeur de son résultat on peut considérer comme exemplaire la collaboration du poète et de Darius Milhaud.

Manuscrit de la Cantate pour l'inauguration du Musée de l'Homme

Une première version de la Cantate

Les trois pages que nous publions ci-après sont inédites. La première pose le thème de la terre sans la présence de l'homme en des termes différents de ceux de la version définitive, les deux dernières développent des thèmes qui ne sont traités qu'allusivement dans la *Cantate* publiée par Alfred Smoulaud dans *Signes du temps* en 1951 : la lutte de l'homme contre l'homme, les rapports de l'homme et de la machine, l'homme inventeur des mots.

Alfred Smoulaud (voir infra) nous apprend que « C'est Georges-Henri Rivière qui eut l'idée, en 1936, de commander l'œuvre aux deux auteurs ; la réalisation en fut possible grâce à l'aide de Georges Monnet (qui possède un exemplaire de la partition) et du Vicomte Charles de Noailles auquel est dédiée la Cantate. »

Dates des différentes interprétations dont nous avons connaissance

Composée en 1937, la cantate est interprétée pour la première fois le 11 octobre 1937 à Radio-Paris, sous la direction de Manuel Rosenthal, avec Madeleine Milhaud comme récitante.

Le 21 juin 1938, elle est jouée, sous la direction de Darius Milhaud, pour l'ouverture du Musée de l'Homme, à Paris.

En 1946, la musique seule est jouée à la Julliard School of Music de New York.

Le 26 mai 1972, à l'initiative des Ateliers de l'Abbaye, le groupe

dramatique du lycée de Saint Dié présente dans l'église de Saint Germain des Prés à Paris la *Cantate de l'Homme*, montage scénique réalisé à partir du texte de Robert Desnos.

Le 7 mars 1983, à l'initiative des Amis du Musée de l'Homme, la cantate est interprétée sous la direction de Jean-Sébastien Béreau, avec Laurent Terzieff comme récitant en mémoire des membres du Réseau du Musée de l'Homme.

Cantate pour l'Inauguration ①
du musée de l'Homme

/

1^{re} partie : Prologue

Thème : La terre roule parmi les étoiles

Chœur

La terre roule parmi les étoiles
Le soleil et la lune éclairent
la terre
La terre roule parmi les étoiles
Ces étoiles n'ont pas de nom
Le ciel n'a pas de nom
Le soleil n'a pas de nom
La terre n'a pas de nom
La terre n'a pas d'hommes
La terre n'a pas de nom
Pas d'hommes
Pas de nom
Pas d'hommes
Pas de nom

Thème : Les éléments s'organisent sur la terre

note de chœur

Terre ! Terre ! Terre !
Eau et feu et l'air !
Feu et air et l'eau !
air et eau et le feu !
Terre ! Terre ! Terre !
Pas de noms !

Et le homme de leur main
Frent une arme entre leur main
Contre l'arbre et la mer
Contre la terre et entre les jours
Et le homme

Frent une arme de leur main
entre les autres hommes
Et 1 homme fendit le jour contre la face
Et 1 homme fendit le jour entre les hommes
Tous ton jour camarade
Contre l'homme qui veut l'attache

©
Frent ton jour camarade
Contre l'homme qui veut ton esclavage
Tous ton jour camarade l'homme
Pour abatte les tyrans de l'homme
Tous ton jour camarade
Le jour vendra sa main l'homme
Pour lever la main de ces hommes
Tous ta main camarade
Le jour le jour le jour vendra

9 (3x3)+1 La Machine a des roues, des courroies
6 (2x3) Chaton chaton chaton
9 (3x3)+1 La Machine a des roues de courroies
6 (2x3) Travail travail travail
7 (3x2)+1 La machine a des chaines
3-1 Elle enchaîne
11+1 Elle enchaîne les hommes avec les hommes
10+1 Elle enchaîne les jours et les hommes
7+1 Pourrons les chaines de hommes
5+1 Et redresser la machine
4+1 En esclavage
9 (3x3) La machine a des roues des courroies
6 (2x3) Chaton Chaton chaton
7 (3x2)+1 Enchaînons la machine

©
L'homme nomme l'homme
L'homme nomme l'air et le feu
L'homme nomme le froid et le chaud
L'homme nomme la terre et la mer et le ciel
L'homme nomme l'arbre et la fleur
L'homme nomme l'amour
L'homme nomme l'amour et le baiser
L'homme nomme la main
L'homme nomme la main de ses camarades
Le homme nomme sa main
Et l'attache de leur main

Sur la *Cantate* des *Quatre Éléments*

par Vincent BOUCHOT

Parmi les collaborations de Milhaud avec des écrivains contemporains, certaines ont été « officielles » et posent des jalons nombreux et importants dans son œuvre mélodique ou opératique (Claudel, Gide, Jammes), et d'autres ont été furtives, voire inattendues (comme celles avec Boris Vian, ou Jean Genet). Le travail avec Desnos appartient bien à cette deuxième espèce, et les univers des deux créateurs pourraient sembler fort éloignés. Milhaud, homme bon mais sévère, dont l'œuvre religieuse est considérable, a plutôt été attiré par des écrivains croyants, catholiques ou juifs pratiquants, et le surréalisme joyeusement païen de Desnos semble presque déplacé dans son monde. Pourtant, en y réfléchissant un peu, pas mal de choses peuvent les rapprocher, en premier lieu leur capacité à écrire vite, sur commande, pour des circonstances précises. Milhaud a ainsi composé en quelques heures une suite instrumentale pour commenter des actualités cinématographiques... et l'on sait que Desnos a écrit des textes de réclame sur des airs biens

connus du grand public. La recherche d'une certaine franchise, d'une certaine simplicité, d'une certaine quotidienneté, accompagnées d'une positive bonne humeur, a fait partie de leurs préoccupations. Et puis, Milhaud, s'il ne semble pas avoir été attiré par le surréalisme, a quand même goûté au dadaïsme, via son ami Satie, et le cinéaste Hans Richter pour lequel il a fait quelques apparitions en tant qu'acteur amateur.

Je ne sais pas dans quelles circonstances Milhaud a eu l'idée d'écrire sur les textes des *Quatre Éléments* de Desnos, mais c'est une pièce qui, quoi que datée de 39, sent bon le Front populaire. On y chante sans afféteries, vivement et sans détours, un monde plein de métaphores simplissimes : l'eau c'est le temps, l'air c'est la liberté, la terre c'est la mère patrie des hommes, le feu c'est l'amour. Un peu de forme pour commencer : Milhaud a inversé deux poèmes, les numéros II et IV, l'air et la terre, sans doute pour terminer par le souffle de l'air, avec son rythme de marche à 12/8, très enlevé, très « Congés payés ». Une marche franche vers les sommets des montagnes (« sur les ailes du tourisme », comme dit une chanson pyrénéenne de l'époque !), à peine voilée un instant par une dissonance plus cruelle sur « Le temps, le temps nous presse. Les jours sont des prisons ». Une des mélodies me semble particulièrement touchante,

c'est celle de la terre, qui se retrouve donc en deuxième position. On y distingue très clairement des rythmes sud-américains, de ces rythmes qui ont traversé toute l'œuvre de Milhaud, et ceci pour une raison évidente : dès qu'il est question de sol natal (« Ô Patrie, vieille terre où nous chantons ce soir ») Milhaud dégage rumbas et maxixes, au nom du principe qui veut que sa chère Méditerranée aille de Constantinople à Rio de Janeiro. Sur un tapis de *pizzicati* de cordes et de percussions, s'élève une mélodie de piccolo : c'est la sonorité de L'homme et son désir, le ballet « brésilien » de Milhaud. La mélodie la plus lyrique, le feu (« L'amour naquit du feu et ce feu nous consume ») est aussi la plus recherchée, harmoniquement, d'une délicieuse bitonalité, et je me souviens que Milhaud disait de la musique polytonale qu'elle permettait d'aller plus loin dans la violence, mais aussi dans la douceur... Quant à l'eau, la première des mélodies, loin des *glissandi* de harpe et arpèges en cascade qui servent en général à l'imitation aquatique, elle joue simplement sur motif entêtant de tierce mineure, particulièrement fluide.

Finalement, c'est en écoutant ces mélodies que la parenté de Milhaud et Desnos nous saute aux sens. Aussi bien dans les poèmes que dans la musique, il semble que ces deux boulimiques créateurs, capables

l'un et l'autre du plus grand souffle lyrique, aient délibérément choisi de limiter leurs moyens d'expression aux plus simples formules de leur art, alors même que le thème aurait pu appeler le grandiose, ou au moins un déchaînement imitatif! Mais non, rien de tout cela ni dans un texte qui nous rappelle au bon sens humaniste (« Chantez la liberté mais vivez sur la terre »), ni dans une musique qui se contente d'offrir à la voix un écrin modeste, exposant toute une physique élémentaire en cinq minutes, souriante et enlevée.

Manuscrit de la *Cantate* des Quatre Éléments

Selon Alfred Smoula, la *Cantate des Quatre Éléments*, dont le texte, conçu pour le duo américain Clovis-Steele (soprano et ténor) avait été envoyé par Desnos à Milhaud le 11 avril 1938, fut interprétée en février 1939 salle Pleyel sous la direction du compositeur.

Dans un billet par lequel il accuse réception du texte de la *Cantate des Quatre Éléments*, Darius Milhaud exprime ainsi sa satisfaction :

« Merci mon cher Robert

C'est superbe et les duettistes pourront se gargariser sagement.

Reposez-vous bien.

Bien affectueusement à vous deux . »

Après la guerre, Darius Milhaud a enregistré l'œuvre avec Janine Micheau et l'orchestre de la Société du Conservatoire. Dans cette interprétation, quelques modifications ont été apportées au texte manuscrit : « La Terre », dans une version plus longue, devient la deuxième et permute avec « L'Air » qui achève la cantate.

Les Quatre Éléments

^I L' Eau

Le temps, le temps s'écoule et, semblable à la mer,
Le temps à ses marées,
Le temps à ses déserts.

Le temps et l'eau qui coule ont la même durée
La vague après la vague,
L'année après l'année.

Un nom après des noms s'inscrit sur cette bague
que chaque homme en mourant
Donne à l'homme qui naît.
L'eau est semblable au temps
qui passe et reparait.

Ô temps ! multiplié par l'écho des abîmes
Ô sources qui chantent sur les ponts des cimes

II
L'Air

Tourmons,
Gouffés d'air pur sur la cime des monts,
Tourmons,
Cet air est libre.
Il vibre, ô liberté!
Il vibre
Et va chantant
La joie de la jeunesse!
Le temps,
Le temps nous presse
Chantez
votre jeunesse!
Chantez
la liberté!
Le temps, le temps nous presse.
Les jours sont
Des prisons.
Le jour, la nuit
Tout fuit
Et notre vie aussi.
Chantez, !
Chantez la liberté, sur les monts solitaires
chantez la liberté mais vivez sur la terre

III
Le Feu

Ce feu, qui dans nos cœurs
Fait épanouir ses fleurs,
Ce feu qui nous consume
Nous guide vers l'amour.
Le temps, le temps est court
ô feu! qui donc t'allume?
Je brûle et dans ^{mes} flammes
Je vois flamber ^{ton} âme.
Pourtant c'est ce brasier
que ^{mon} être réclame
Et les chaînes d'acier
que forge en riant l'amour.
Car si ^{mon} cœur est lourd
C'est qu'il est gros d'amour.
L'amour naquit du feu
Et ce feu nous consume.
Béni l'instant heureux
où notre amour s'allume.

IV
La terre

Ô terre ! ah quel fait bon naître sur ton vaisseau
D'être sur tes rivages
Nos corps sont ta substance et tes flancs nos berceaux,
La vie est ton ouvrage.
Les yeux aux larges ondes
Se portent toute ronde
autour du clair soleil, en présence des mondes.
Ô Patrie ! vieille terre où nous chantons ce soir
Tu nous déleves des nuits sans lune et des cieux noirs.
Ô terre ! ah quel fait bon naître sur tes rivages
Et vivre avec ardeur les plaisirs de chaque âge.

Sur un projet de cantate

par Marie-Claire DUMAS

Après son voyage à Cuba en mars 1928 et grâce aux informations données par Alejo Carpentier, Desnos a publié dans le quotidien *Le Soir* divers articles consacrés au Mexique, pays où il rêvait d'aller. En 1943, il écrira un nouvelle « La Fea et la Bonita » évoquant un épisode de la révolution mexicaine à partir d'un récit fait en 1939 par Siqueiros rue Mazarine.

Cet intérêt pour le Mexique et les événements qui s'y déroulent se traduit également dans le projet de cantate dont nous publions ici deux pages inédites. Nous ne savons pas à quel compositeur Desnos pensait confier ce texte, vraisemblablement écrit à chaud en 1938 : le mexicain Silvestre Revueltas ? Darius Milhaud ?

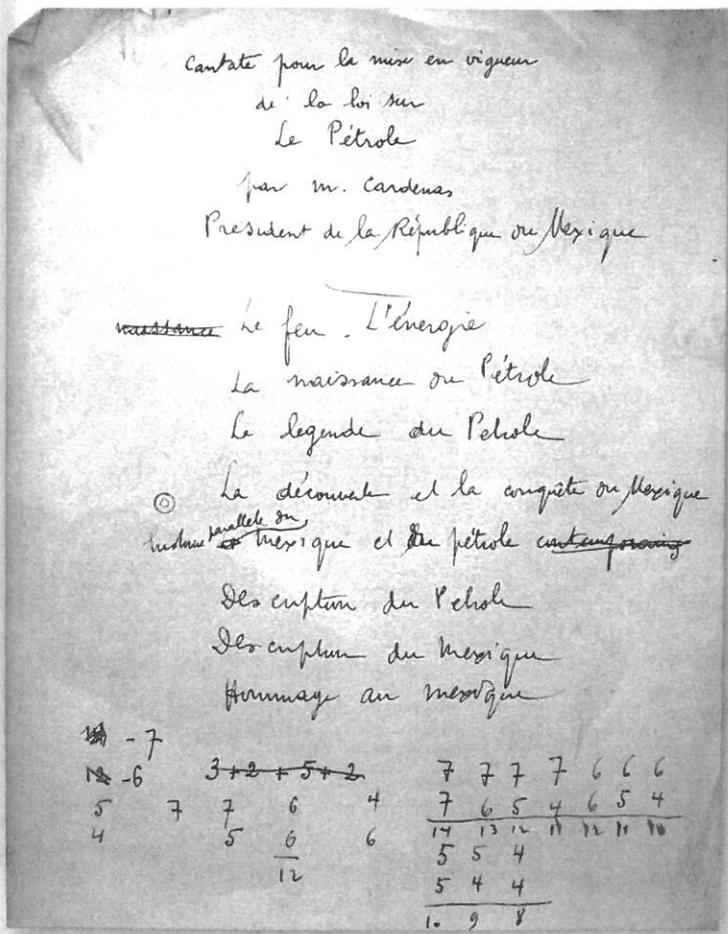
Comme nous l'apprend Anne Egger¹ dans sa biographie du poète, Desnos se place résolument aux côtés de la République mexicaine en faisant l'éloge du décret pris par Lazaro Cardenas le 18 mars 1938 qui stipule la nationalisation des compagnies américaines et britanniques qui exploitaient jusque là les gisements mexicains, désormais repris par la firme

nationale Pemex. Développée, la cantate aurait été un hommage au Mexique et un signe de solidarité à l'égard des camarades mexicains qui s'étaient libérés du joug impérialiste.

On retrouve ici un engagement politique du même ordre que celui apporté en 1936 aux Républicains espagnols dans la cantate « Savez-vous la nouvelle ? Garcia Lorca va mourir² ». Dans ce dernier cas, la charge émotive était forte puisque Desnos perdait un ami cher.

1. Anne Egger, *Robert Desnos*, Fayard, 2007, p.700.
 2. Robert Desnos, *Œuvres*, Quarto, Gallimard, 1999, p.827-829.

Manuscrit d'un projet de cantate



Cantate de Buchenwald¹

par Alfred SMOULAR

Il est une autre Cantate de Robert Desnos, dont les fragments au moins avaient été « pensés », que l'on ne connaîtra jamais : la Cantate de Buchenwald. Comme on sait, les manuscrits de ce qu'il avait pu écrire, malgré les dangers que cela comportait dans les camps, lui ont été volés par un soudard quelconque et sont certainement détruits. Et Robert Desnos est mort du typhus, épuisé, le 8 juin 1945, à Terezin en Tchécoslovaquie, malgré les soins dévoués de jeunes médecins qui connaissaient le nom et l'œuvre du poète qu'ils admiraient. Que contenaient ces papiers ? Ayant été à Auschwitz et à Buchenwald le compagnon et l'ami intime de Robert Desnos, on m'excusera d'apporter ici quelques faits et d'employer, à propos de ses projets littéraires, un je moins haïssable que le nous collectif.

« Fortunes... me donne l'impression d'enterrer ma vie de poète » indiquait-il encore en 1942. Dans cette phrase où – de même que dans quelques vers – certains ont voulu discerner à tort une prescience, s'exprimait

Salut à nos camarades

à ceux qui luttent dans le champ de rame
à ceux dans un ciel de bicyclette

à ceux qui trempent leurs mains dans le
pétrole et qui brûlent comme des arcs
en ciel

à ceux qui taillent le charbon

à ceux qui chantent les machines et bateaux

Et à tous les autres

Salut Salut à nos camarades

365 jours par an nos respirons l'air qu'ils
ont respiré la veille

Salut à nos camarades sur toute la terre
jaunes, noirs blancs

Salut à tous ceux qui ne sont pas là

Mais salut aussi à ceux qui sont ici

que ceux qui aiment boire vivent en ligne
de camaraderie

que les autres font ce qui leur fait plaisir en ligne
de camaraderie

A tous nos camarades le bon, le mauvais et tous les jours Salut.

le désir qu'il avait, à la quarantaine, d'entreprendre une œuvre de romancier, ne reniant pas celle de poète mais l'estimant achevée. Car il avait confiance en la vie. Le passage à Fresnes dont il narrait avec humour l'ambiance, le soir de l'arrivée à Compiègne ; le camp de Royal Lieu, dans la tenue de sous-off avec la cape apportée par sa femme, dirigeant avec Pierre Bourdet le « club des incollables » ou faisant une remarquable conférence sur les débuts du surréalisme ; notre arrivée à Auschwitz-Birkenau dont il avait saisi immédiatement l'atmosphère ubuesque... : tout cela il était ravi de le connaître, aussi paradoxal que ce soit. Ces expériences multiples, il comptait les transcrire. Compiègne, Auschwitz, Buchenwald, lui avaient inspiré des nouvelles ; celle sur Auschwitz se passait dans le cadre d'un vieillard racontant, beaucoup plus tard, son passé. À Buchenwald où nous avons été reçus par Julien Cain, administrateur de la Bibliothèque-Nationale, le musicien Maurice Hewitt, et le Dr. J.C. Odic, entre autres plus anciens au camp, il avait décidé de composer le texte d'une cantate à propos du prétendu Chêne de Goethe, qui avait porté des grappes de pendus. « Les spectacles qui s'offraient à nous, il les regardait longuement, curieusement. Buchenwald lui apparaissait comme une terre d'expériences, où sa vision du monde s'enrichissait sans cesse de découvertes nouvelles. Il s'appliquait à pénétrer le détail de tant d'horreurs

rassemblées, à les fixer dans sa mémoire fidèle, à en comprendre le mécanisme démoniaque. Il me disait : « De tout cela je veux faire un chant. Ce sera un poème épique, ou plutôt une Cantate. Oui, il y a là matière à une Cantate. » Il pensait « que même l'horreur des charniers humains devait être traduite... » (Julien Cain).

Parmi les projets dont je me souviens et qui eussent pu être réalisés aussitôt, se trouvaient une Note sur le rêve collectif (les rêves de prisonniers et de potaches) un Manuel de cuisine en six leçons (ce gastronome était fils de rôtisseur parisien), un Dictionnaire des Présages auquel il tenait beaucoup, que nous devions faire ensemble, et pour lequel il prévoyait un frontispice de Picasso, et surtout son grand roman dont le sujet était l'amour et qui était dédié à sa femme Youki. Une des parties de cette œuvre se passait dans un camp de concentration, et nous parlions très souvent du titre qu'il voulait donner à ce roman : Robert avait été frappé par cette atmosphère de cale de navire qui était celle des blocks lorsque nous nous trouvions encaqués dans les travées de bois. Il cherchait un titre qui rappelât cette situation et la mer où nous étions ballottés. Ce n'étaient pas là projets en l'air de prisonnier, mais textes dont il pouvait réciter une grande partie.

1. Extrait de l'article paru dans *Signes du temps* (1951) sous le titre « Robert Desnos, Deux Cantates ».

Hommage à Madeleine MILHAUD (1902-2008)

par Jean ROY

Madeleine Milhaud nous a quittés le 17 janvier. Elle repose à Aix-en-Provence, auprès de Darius Milhaud qu'elle avait épousé en 1925.

Venue au monde l'année même de la création de *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy, elle a été le témoin d'un siècle où les événements artistiques se sont succédés dans une accélération croissante, jusqu'à remettre en cause, dans le domaine musical, les éléments de base sur lesquels s'appuyait le travail des compositeurs.

Les propos de Madeleine Milhaud recueillis par Mildred Clary dans le livre intitulé *Mon XX^e siècle* (Éditions Bleu-Nuit) nous disent quelles furent ses activités. Pianiste (elle fut l'élève de Marguerite Long), actrice (elle a joué aux côtés de Georges Pitoëff et de Louis Jouvet), récitante (dans les œuvres de Milhaud, Honegger, Stravinsky, Roussel) elle a, pendant les années d'exil aux États-Unis, enseigné le théâtre et fait des mises en scène, librettiste (elle

a adapté des textes pour trois des opéras de Darius Milhaud).

Dans ces différentes activités (le piano était réservé au déchiffrage à quatre mains avec Darius Milhaud) la personnalité de Madeleine Milhaud s'est affirmée avec le sens de l'essentiel qui était chez elle le complément de l'intelligence. Ajoutons qu'entre les deux guerres elle fut une des pionnières de la radio (sur l'antenne de Radio-Tour Eiffel) réalisant avec Robert Desnos des émissions sur l'actualité poétique.

Dans la suite pour piano, *La Muse ménagère*, composée par Darius Milhaud en hommage à Madeleine, une des pièces, la plus grave, la plus belle du cycle, a pour titre : Poésie. Madeleine Milhaud était passionnée de poésie autant que de musique. Lorsque des chanteurs sollicitaient ses conseils, elle veillait à ce que la prosodie soit aussi claire, aussi exacte que la mélodie.

Fidèle en amitié, attentive, courageuse, Madeleine Milhaud laisse le souvenir d'un être d'exception qui a vécu près d'un des grands musiciens de notre temps sans se « mettre en avant » mais sans rien retrancher de ce qui définissait sa personnalité.

La Géométrie de Robert

par Alain CHENCINER

Bon, j't'aime bien Robert
Mais là t'exagères
Tes ronds sont carrés
Tes points des pâtés
S'y glissent des chameaux
Des cailloux des fleurs
Des étoiles aussi
Des arbres et des nids
Et puis ce ruban
Pour nous égarer
Tout ce papier blanc
Qui s'est retourné
L'endroit et l'envers
Une bande de pervers
Mais ta parabole
Alors là j'décolle
Avec les oiseaux
J'apprends la moto
L'angle de mon cou
Rejoint les hiboux
Les poux les genoux
T'as gagné, filou.

En nattant l'attente

Important erratum :

Dans le cahier n°10 consacré à Robert Desnos et Théodore Fraenkel, la lettre reproduite page 11 a été attribuée par erreur à André Breton. Elle est en fait de Bianca Maklès. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

TH.S.

Desnos au Cap Vert

Le film de Pedro Costa *En avant jeunesse* (2006) a fait un rapide passage sur un écran parisien voici quelques semaines. Film qui évoque avec lenteur et des images superbes le sort de Ventura, ancien maçon capverdien qui ne cesse de parcourir le bidonville lisboète de Fontainhas, remplacé peu à peu par des immeubles neufs à la construction desquels il a participé. Entre documentaire et fiction, ce film poursuit une exploration du lieu et de ses habitants

capverdiens depuis 1997, avec un premier épisode *Ossos*, puis en 2000 *Dans la chambre de Vanda*. Peu de paroles échangées dans *En avant jeunesse*, et toujours répétées. Mais parmi elles, oh surprise !, redites par Ventura comme un leitmotiv pendant tout le film, n'entend-t-on pas un extrait, adapté, de la lettre que Desnos adressa à Youki pour son anniversaire, du camp de Terezin, le 15 juillet 1945 ? « Cette lettre parviendra-t-elle à temps pour ton anniversaire ? J'aurais voulu t'offrir... ». Manière de nous dire que Ventura, comme Desnos, est prisonnier à Fontainhas et ne reviendra jamais au Cap Vert. Manière aussi d'introduire une parole intense dans un film qui s'impose d'abord par la splendeur des images et la présence magistrale de Ventura.

M-C. D.

★

Remerciements

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce numéro,

Jany Sylvaire qui, en nous communiquant généreusement les documents en sa possession, a été à l'origine de ce numéro,

Daniel Milhaud qui non seulement a mis à notre disposition des manuscrits de Robert Desnos mais a évoqué l'image qu'il gardait du poète,

Jean Roy qui a apporté sa compétence de musicologue et le témoignage de son amitié pour les Milhaud,

Vincent Bouchot, chanteur et compositeur, qui a mis en valeur ce qui, au delà de leurs différences, rapproche Milhaud et Desnos,

Et, parmi les membres de l'Association des Amis de Robert Desnos,

Marc Chaperon, mathématicien et musicien, qui a évoqué les divers aspects de l'œuvre de Darius Milhaud,

Alain Chenciner, mathématicien et astronome, bon entendeur de la géométrie selon Robert Desnos,

Marie-Claire Dumas qui, au delà de l'édition des *Œuvres* de Robert Desnos, reste à l'affût de toute découverte nouvelle concernant le poète.

Jacques Fraenkel qui s'est chargé de l'établissement des inédits de Desnos.

Nous remercions également la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, dont le fonds Desnos reste une source essentielle pour toute recherche sur le poète. Merci à Nathalie Fressard qui a été notre guide.

Enfin, Alfred Smoula (1911-1994), par son article dans la revue *Signes du temps* (n° 5, 1951) consacré aux cantates de Robert Desnos, nous a fourni de précieuses informations. Ethnologue de formation et correspondant au Japon après-guerre pour l'AFP, il a été déporté en même temps que Robert Desnos à Auschwitz et Buchenwald. Nous avons choisi de reprendre la partie de son article où il montre que le

poète pensait à une cantate pour évoquer l'horreur des camps.

★

Rejoindre l'Association...

Pour nous aider à faire vivre l'œuvre de Robert Desnos, à travers les manifestations les plus diverses et les plus nombreuses possibles, devenez membre de « l'Association des Amis de Robert Desnos ».

Vous recevrez chaque année un exemplaire de *l'Étoile de mer* et serez invité(e) aux réunions de l'association et informé(e) régulièrement de l'actualité desnosienne.

Transmettez-nous toute information dont vous disposez concernant les spectacles en préparation, des vente de manuscrits de Desnos, etc.

Pour tout renseignement :

Association des Amis de Robert Desnos
12, rue Dulac
75015 Paris

robertdes@orange.fr
www.robertdesnos.asso.fr